



HAL
open science

Découverte d'une carrière gallo-romaine dans le quartier Saint-Gilles : un cas unique à Langres

Raphaël Durost

► **To cite this version:**

Raphaël Durost. Découverte d'une carrière gallo-romaine dans le quartier Saint-Gilles : un cas unique à Langres. Bulletin de la Société Historique et Archéologique de Langres , 2008, 26 (372). hal-01680383

HAL Id: hal-01680383

<https://hal.science/hal-01680383v1>

Submitted on 7 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ
HISTORIQUE
ET
ARCHÉOLOGIQUE
DE
LANGRES



XXVI^e TOME

BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 372

3^e trimestre 2008

NOS PROCHAINES RENCONTRES :

Samedi 6 septembre 2008 :

Visite de l'église de Serqueux

Rendez-vous à l'église à 14 h 30

Samedi 18 octobre 2008 :

Visite de la Commanderie de La Romagne

Rendez-vous à La Romagne à 14 h 30

ABONNEMENTS 2008

Le trésorier invite tous les membres de la Société à renouveler, sans attendre, leur abonnement au bulletin trimestriel, soit la somme de 22 €, payable à la S.H.A.L.

C.C.P. DIJON 769.02 C

Tout courrier destiné à la Société doit être envoyé à l'adresse postale suivante :

S.H.A.L.
B.P. 104
52204 LANGRES CEDEX

Le directeur de la publication : Georges Viard
Commission paritaire n° 0610 G 87129 — ISSN : 1148-859-X
Août 2008. — N° d'imprimeur : 7385 — Dépôt légal : 3^e trimestre 2008



Imprimerie I.D.G., Langres - Saints-Geosmes

DÉCOUVERTE D'UNE CARRIÈRE GALLO-ROMAINE DANS LE QUARTIER SAINT-GILLES : UN CAS UNIQUE A LANGRES

Bien que l'utilisation du calcaire dans la construction gallo-romaine soit un fait évident à Langres, aucun site d'extraction n'était jusqu'à présent répertorié. En 2004, un diagnostic d'archéologie préventive a enfin permis d'identifier avec certitude une carrière en activité à cette époque. Elle se situe dans l'actuel faubourg Saint-Gilles qui correspond durant l'Antiquité à une vaste nécropole, elle-même implantée le long de la voie qui conduit à l'actuelle ville allemande de Trèves (fig. 1).

La réalisation de ce diagnostic archéologique répond à une démarche de prévention du Ministère de la Culture, sur les terrains où des aménagements qui bouleverseront définitivement le sous-sol sont projetés. Ces diagnostics préventifs consistent à sonder le terrain par tranchées réparties de manière régulière, creusées par une pelle mécanique soigneusement pilotée et surveillée. Les éventuels vestiges menacés sont ainsi détectés et étudiés.

Ce diagnostic intervient en prévention de la construction d'un immeuble, aujourd'hui achevé, et de ses espaces verts. Les sondages ont été répartis sur les deux hectares concernés, situés sur le versant gauche de la vallée de la Marne, exposé au Nord (fig. 2).

Description de la carrière

En dehors d'un fragment de tegula isolé, la carrière est le seul vestige découvert. Elle est implantée sur l'extrémité d'un replat qui occupe le tiers Sud de la parcelle. En surface de la roche, sous la terre végétale, son plan forme un polygone de fronts de taille rectilignes, marqués par des angles très nets. L'ouverture excavée s'étend ainsi sur 31 m². Contrairement à la plupart des carrières à ciel ouvert connues, celle-ci est entièrement rebouchée de sorte qu'elle redevienne invisible dans le paysage, jusqu'à aujourd'hui. Ce remblai est constitué de plaquettes calcaires issues des alentours, jetées en vrac. Dans le cadre du diagnostic, cette couche archéologique devait être à la fois préservée en vue d'une future opération de fouille exhaustive, et ponctuellement sondée afin de connaître la profondeur

de la carrière et d'évaluer le volume excavé. La fouille s'est donc limitée à un nettoyage en surface, ainsi qu'à un sondage central jusque sur le fond. Ce dernier se présente sous la forme d'une terrasse horizontale qui suit le litage de la roche, à 1,20 m de profondeur. L'examen des parois et du fond a permis d'identifier des gradins liés à l'avancée du travail des carriers. En surface de l'angle Sud-Est, ces mêmes gradins ont manifestement servi à ménager un escalier d'accès. Il est encadré par deux murs de moellons et de tegulae réemployées, appliqués aux parois rocheuses, soin rarement observé dans des carrières (fig. 3).

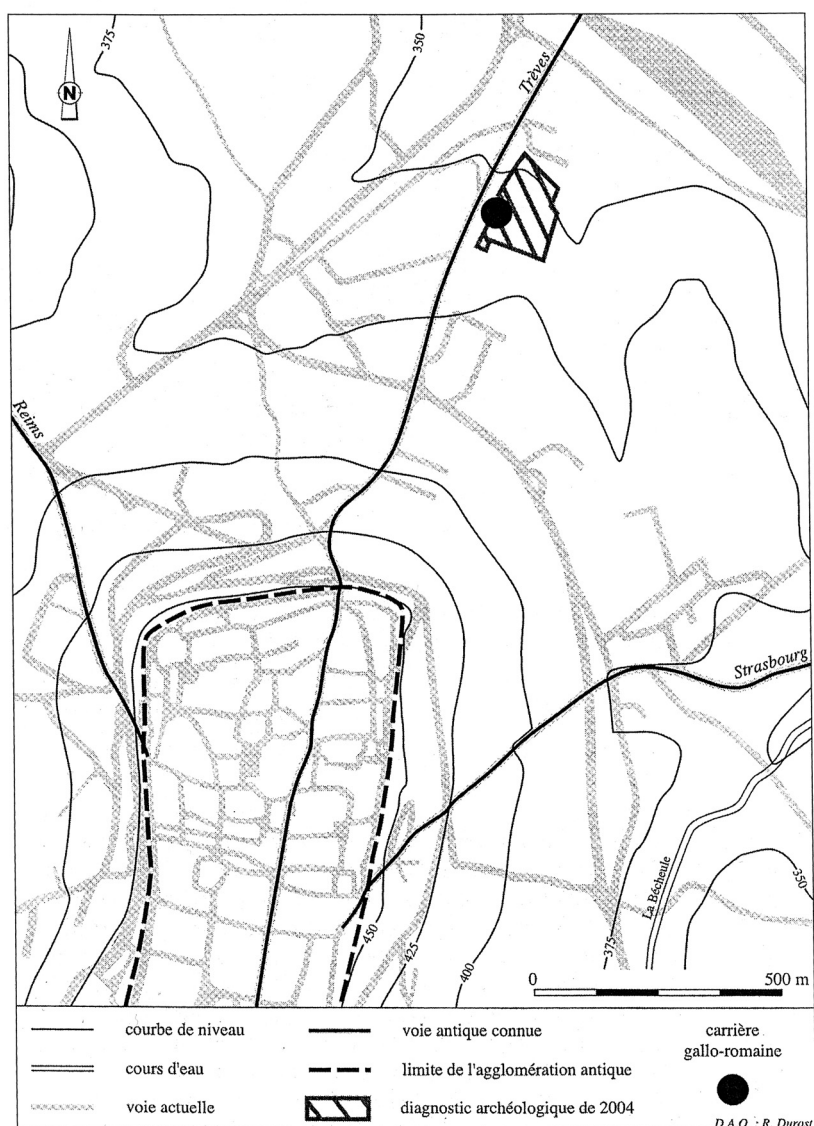


Fig. 1 : Localisation de la carrière dans le paysage antique

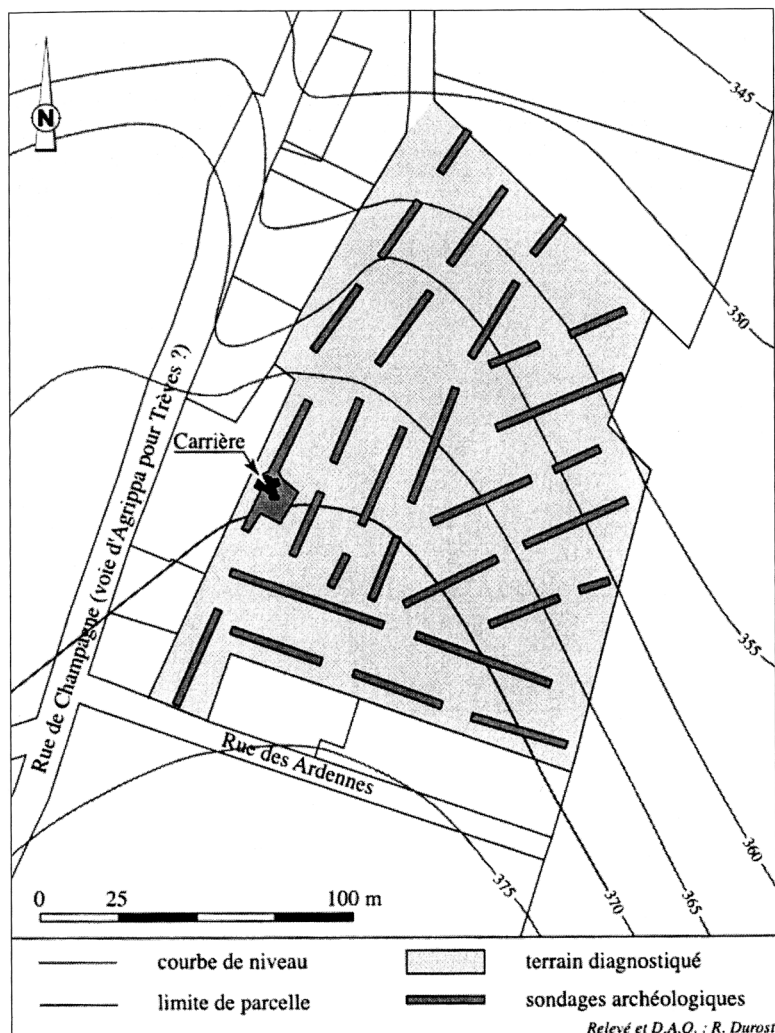


Fig. 2 : Localisation de la carrière dans les tranchées de sondage

La datation gallo-romaine est certifiée par le mobilier retrouvé dans le comblement : deux tegulae, trois fragments d'imbex, huit fragments d'une dalle sciée dans un calcaire blanc, servant de plaquage, et vingt-quatre fragments de céramique. Parmi eux, une majorité de fragments de panse de céramique commune sombre mais aussi un fragment d'amphore et deux fragments de sigillée de La Graufesenque, dont un bord de Dragendorff 35 produit entre 60 et 120 de notre ère. Quelques restes animaux, un clou forgé de 7,5 cm, et un poinçon en os de 8 cm sont également à signaler. L'appartenance exclusive du mobilier à l'Antiquité permet donc d'assurer la datation du rebouchage de la carrière. L'absence de céramique du III^e siècle et de l'Antiquité tardive autorise de situer cet événement entre 60 de notre ère et le II^e siècle.

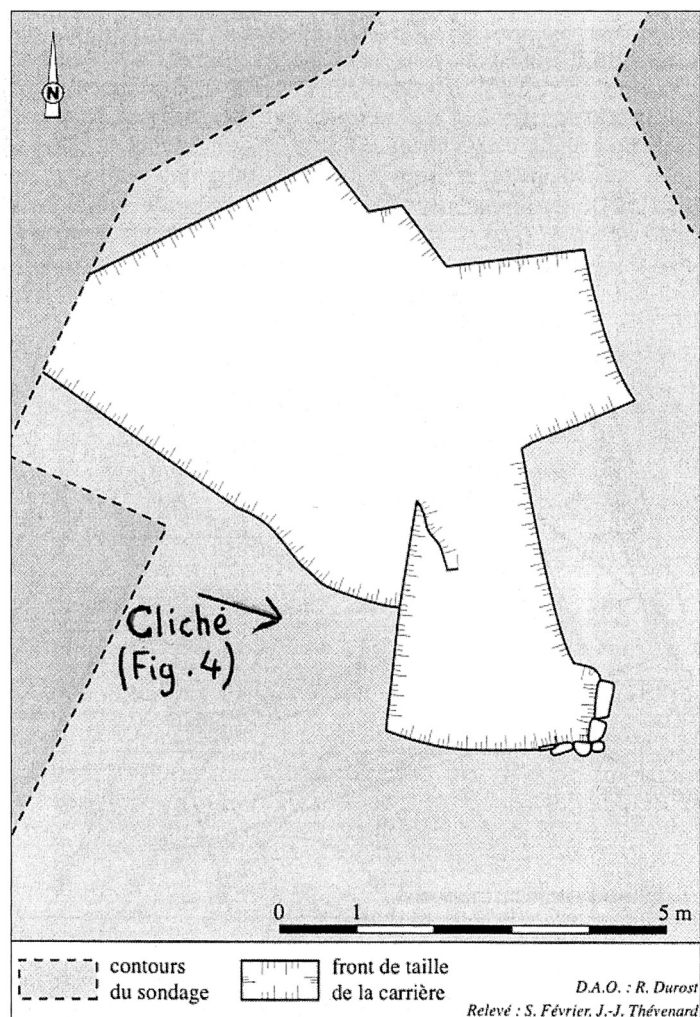


Fig. 3 : Plan de la carrière

La roche extraite est un calcaire tendre du Domérien supérieur (Jurassique inférieur), de teinte rouge à jaunâtre. On la retrouve sur tout le plateau qui entoure le promontoire de la ville haute. Les quelques constructions gallo-romaines connues dans ces environs contiennent effectivement ce calcaire. Ainsi, les bâtiments du sanctuaire de la zone industrielle des Franchises, sous l'actuelle usine Freudenberg, en sont exclusivement composés (Durllet 2001, p. 96). En revanche, il n'est jamais utilisé pour les monuments funéraires, alors que plusieurs nécropoles antiques sont implantées sur ce plateau. La raison tient à sa médiocre résistance à la taille, durant laquelle il se délamine ou se fissure facilement (Durllet 2001, p. 96).



Fig. 4 : Surface de l'escalier d'accès à la carrière, photographié depuis le Sud

Une petite carrière pour un besoin ponctuel

La particularité de cette carrière tient dans ses dimensions réduites. Seulement 37 m³ environ sont extraits, puis rebouchés. Elle se distingue très nettement des quelques carrières gallo-romaines connues, où les volumes exploités atteignent plusieurs milliers de mètres cube et les fronts de taille parfois plusieurs dizaines de mètres de hauteur. Ces exploitations professionnelles sont destinées à approvisionner une demande régulière, dans le cadre d'un commerce organisé. Citons les exemples les plus proches, sur le territoire Eduen, à Saint-Boil (Saône-et-Loire), et sur le territoire médiomatric, à Saint-Quirin (Moselle) (Bessac, Sablayrolles 2002). Ici, le faible volume de calcaire retiré avant de reboucher traduit bien plus un travail éphémère, hors des sites habituels d'approvisionnement qui doivent exister autour de la ville. Il s'agit donc probablement d'un besoin précis, et ponctuel, qui s'affranchit du marché local. Son explication se trouve peut-être dans le contexte particulier où s'implante la carrière.

L'occupation de ce secteur est marquée par le passage de la voie impériale qui mène à Trèves, et qui appartient au premier réseau viaire romain, organisé sous le règne augustéen. Le *cardo maximus* de la ville s'aligne sur cette voie. Dans le faubourg Saint-Gilles, l'archéologie n'a jamais eu l'opportunité de croiser son passage mais la rue de Champagne, qui traverse le bourg en ligne droite, est généralement présentée comme la survivance plus ou moins fidèle du tracé antique. La carrière découverte se situe en bordure de cette rue, à une trentaine de mètres à l'Ouest. Elle pourrait alors occuper les terrains de propriété

publique qui bordent les voies impériales. La largeur de cette servitude n'est pas établie avec certitude par les historiens, mais dans certains cas, l'archéologie a déjà permis de localiser des petits fossés parallèles à la voie carrossable, à une vingtaine de mètres de chaque côté. P. Chevallier, dans son étude des routes antiques, les interprète comme « matérialisation de l'emprise publique, avec interdiction de cultiver, planter, bâtir pour limiter les risques d'empiètement, qui sont de toutes époques. [...] Les bandes de terrain ainsi délimitées, larges et souples (sable, herbe), pouvaient être réservées aux cavaliers ou aux troupeaux. On ménageait ainsi l'empiètement réservé aux charrois. » (Chevallier 1997, p. 114). Aucun fossé n'a été repéré lors du diagnostic, mais ces creusements n'entament probablement pas le substrat calcaire et ne laissent donc pas de traces. Le cas se présente sur beaucoup de voies publiques étudiées.

Par conséquent, l'existence de cette carrière pourrait avoir un rapport direct avec la voie et son entretien. En effet, leur réfection demande de régulières recharges de cailloux, afin d'assainir la bande de roulement antérieure. Les plaquettes calcaires ont pu fournir un bon matériau de remblai. Le choix du lieu peut également se justifier par la proximité de la descente dans la vallée de la Marne, probable source de détérioration plus rapide de la chaussée

L'hypothèse a l'avantage de répondre aux particularités de cette carrière. Sa taille modeste s'explique ainsi par un besoin local, ponctuel, et peut-être urgent. Son rebouchage se justifie également par l'achèvement définitif des travaux et par la nécessité de remettre en état le bas-côté de la chaussée. Rappelons ici la proximité d'une nécropole étirée le long de la voie, qui suppose un entretien et une fréquentation régulière des abords de la route.

La construction d'un parement de moellons de part et d'autre de l'escalier d'accès à la carrière reste toutefois surprenante dans le cadre d'une extraction provisoire. Elle répond probablement à la nécessité de garder accessible le passage, en stabilisant les parois fragiles ; à moins qu'il ne s'agisse d'aménagements destinés à une utilisation secondaire. L'archéologie manque ici de comparaisons de ce genre de petites excavations à ciel ouvert. Une fouille manuelle complémentaire aurait peut-être permis de trancher.

Conclusion

La mise au jour de cette carrière révèle la diversité des formes que peut prendre le travail d'extraction. Bien différente des grands sites fréquentés sur plusieurs siècles, celle-ci répond à un besoin provisoire, et strictement local. La roche extraite présente des qualités impropres à la taille de gros blocs, mais elle répond à la demande du moment. Il est probable que de telles carrières existent ailleurs, notamment le long des voies publiques, où les terrassiers chargés de l'entretien disposent du sous-sol tout au long de la chaussée, sur une grande largeur.

Bibliographie

Chevallier 1997 : Chevallier (R.), *Les voies romaines*, Paris, 1997.

Durlet 2001 : Durlet (Chr.), Travail de la pierre, in Joly (M.), Langres, *Carte Archéologique de la Gaule*, 52/2, Paris, 2001, pp. 95-98.

Bessac, Sablayrolles 2002 : Bessac (J.-C.), Sablayrolles (R.) (dir.), Carrières antiques de la Gaule, *Gallia*, 59, Paris, 2002, pp. 1-204.

Raphaël DUROST